

# Paul Simard

## L'étain l'allume, 40 ans à porter le feu sacré

Val-David, village effervescent où vivent et passent quantité d'artistes et d'artisans aux incroyables talents. Val-David, c'est le cœur et l'âme d'un peuple inventif. C'est un village d'irréductibles créateurs et créatrices allumés par leur passion. Village de mains qui façonnent la matière avec pratiquement toutes les techniques et tous les matériaux que l'on puisse imaginer.

C'est au centre de cette localité, dans ce fief laurentien, que par une belle journée du mois d'août je vais à la rencontre de Paul Simard, un artisan qui s'adonne à un travail singulier qu'il pratique depuis 40 ans : la dinanderie. Je vais donc interviewer un être unique, tant par la qualité exceptionnelle de sa production que par le métier qu'il exerce puisqu'ils sont moins d'une dizaine à faire ce type de travail à travers tout le pays.

L'art de la dinanderie tire son nom du village de Dinant en Belgique. À une certaine époque, ce village rayonnait sur l'Europe entière, reconnu qu'il était pour son travail du cuivre, du laiton et de l'étain servant principalement à faire des ustensiles de cuisine.

J'ai donc l'honneur d'être reçu chez Paul Simard, dans cet atelier qui semble sorti d'une autre époque. Je laisse parler mon hôte qui m'envoûte par son vocabulaire ; marteau à rétreindre, lingotière, broc, tas, patène, cintrage, laminoir, etc. Mais où suis-je donc tombé ? Cet art est si différent, si fascinant à découvrir.

Paul débute son travail en faisant fondre des lingots de métal dans un chaudron, métal qu'il coule ensuite dans une lingotière qui lui donne l'apparence d'une plaque rectangulaire de 1 cm d'épaisseur. Une fois le métal refroidi, il est démoulé puis passé à de nombreuses reprises dans un laminoir à froid qui, en appliquant une pression de 50 tonnes, crée des feuilles d'étain minces qui serviront de matériau de base pour le travail de l'artiste. Avis aux spécialistes, inutile de chercher un laminoir du type de celui de Paul. Il a été patenté par un machiniste local et, à voir la grosseur des engrenages et des chaînes qui composent cette machine, il est fort probable que vous n'en trouviez aucune autre identique sur la planète, sauf, peut-être, dans un livre de bande dessinée.



L'artisan dans son atelier

Une fois la feuille d'étain prête, le véritable travail commence. La dinanderie, au pur sens du terme, est un art qui ne comprend aucune soudure. Seuls le marteau et le tas (une forme de champignon d'acier) servent à mouler la matière. Par opposition à une feuille de papier que l'on ne pourrait pas plier pour en faire un vase sans y retrancher de la matière, les molécules d'étain se reforment, se compressent, et l'artisan réussit, grâce à ses coups de marteau, à réaliser pratiquement les mêmes formes qu'un potier obtient en travaillant avec de l'argile.

M. Simard a réalisé de nombreuses pièces d'art selon cette technique mais il produit aussi des pièces avec des soudures qui lui permettent d'obtenir les résultats désirés. Lorsqu'il a débuté dans ce métier, ce sont les frères Stefanowski, des Européens établis au Québec, qui l'ont formé. Paul a également effectué des stages en France car le métier était inconnu au Québec. Il a commencé en travaillant le cuivre, mais réalisant vite sa toxicité, il a rapidement adopté l'étain comme matériau de prédilection, plus précisément du BM 94 (Britannia métal pur à 94%). Puisqu'un grand nombre de pièces servent d'ustensiles, cet alliage est exempt de toute trace de plomb, ce dernier élément étant nocif pour la santé.

## Paul Simard Dinanderie d'art

Ses créations sont principalement des lampes à l'huile, lampions, coupes pour boire, patènes, pichets, œuvres d'art, urnes funéraires, croix, soupières, trophées, bref une assez grande diversité dans la production. Lors de mon passage à l'atelier de monsieur Simard, j'ai eu la chance de le visiter alors qu'il tenait une exposition rétrospective de ses 40 ans de carrière au Centre d'exposition de Val-David. Comme cette salle est située à deux coins de rue de chez lui, nous y sommes allés à pied. Ce n'est qu'une fois rendu dans cet espace que j'ai véritablement compris l'inestimable valeur du travail de ce maître de l'étain. Les photos accompagnant cet article parlent d'elles-mêmes et vous serez en mesure de juger par vous-mêmes de la qualité des œuvres. J'ai donc eu droit à une visite guidée des lieux en compagnie de ce créateur patient et inspiré.

Avant de terminer, on doit mentionner que parmi les plus récentes distinctions accordées à Paul Simard, il fut choisi en 2012, parmi 3 candidats finalistes, pour créer une pièce soulignant les 50 ans d'existence du ministère de la culture du Québec. Il a créé pour cette occasion, une magnifique fleur de lys, symbole de la fierté québécoise. Paul Simard est heureux de compter l'apprenti Patrick Gauthier dans son atelier, ce qui lui permet de former une relève dans cette discipline tout à fait extraordinaire.

### Robert Lafontaine



Les outils de travail



Lampes à l'huile



L'espace de travail



Soupière